

**LIVRE VI**

**LEÇONS**

**D'ANATOMIE ?**



le oui  
regarda  
le non  
et lui dit :

*“non, veux-tu  
au mariage  
jouer avec moi ?”*

*“oui”*  
répondit le non  
*“à condition  
que rien que des non  
sortent de cet hyménée”*

*“mais non”*  
répliqua le oui  
*“je ne rêve que  
des oui  
pour mes enfants”*

et après des heures  
et des heures  
de dispute  
ils eurent  
beaucoup de peut-être

## POÈME EN ERRE

au fur et à mesure  
que je me remue le cerveau  
je me refais

je réduis à rien  
les ruses rétrogrades  
je me remets à en rire

je repère le rancart  
où reposent rouillés  
les résidus de mes remords

je réapprends à ranger  
les résultats de mes raffles  
respectant le récent renouveau

je ressoude les d et les é  
je remonte le courant  
des c, des o et des u  
je reprends la rose rouge  
du v, du r et du e

je réinvente les réponses

je rechigne à leur douleur

je revis la re-naissance

je retrouve l'erreur

à chaque pas  
que je fais  
j'y laisse mes énergies  
j'y laisse quelques neurones

à chaque pas  
que je fais  
j'y mets de moi  
je m'y incorpore

à chaque pas  
que je fais  
je découvre  
que vivre  
c'est mourir un peu

moins d'une décennie  
après  
que nous reste-t-il  
de 68, mois de mai ?

le libre-choix

selon  
*Larousse*

(après avoir parlé de  
libre  
librement  
liberté, libertaire  
libre-arbitre)

*“méthode de vente  
qui laisse  
la possibilité aux clients  
de choisir  
eux-mêmes  
les marchandises exposées”*

Voilà  
C'est tout  
C'est fini  
Enterré

Allons !

à recommencer...

Veillez  
m'excuser  
si je suis impertinent  
si j'ai  
cette manie incurable  
de vous poser des questions  
qui dérangent  
plus qu'elles n'enseignent

mais  
pourquoi affirmez-vous

*"il est"*

au lieu  
de vous interroger

*"pourquoi l'est-il ?"*

pourquoi les vers ?  
m'as-tu demandé  
au bout de l'aube

ce soir seul  
parmi les heures  
la réponse me naît  
sans s'annoncer

je veux montrer  
que je maîtrise  
les mots

qu'ils dansent  
qu'ils pleurent  
qu'ils meurent  
qu'ils caressent  
qu'ils vibrent  
à mon gré

que chacun a son sens

qu'ils peuvent aider à changer  
ce que souvent on appelle  
la vie



trois ans que je suis là  
trois ans que je fouille  
dans les grammaires  
les dictionnaires  
et le Grevisse

trois ans que je m'empare  
des mots que vous créâtes

trois ans que j'essaie  
de vous rendre en vers  
ceux-ci que vous m'apprîtes

l'Homme  
est le seul  
bipède  
à avoir quatre membres  
ce qui prouve bien  
qu'à l'origine  
ils servaient tous  
pour marcher

depuis qu'il s'est mis debout  
l'Homme ne sait pas très bien  
quoi faire  
des épaules jusqu'aux ongles

or il frappe  
or il caresse  
mais, hélas,  
souvent il se trompe  
d'adversaire  
et d'ami  
souvent il confond tout  
les bras  
les jambes  
et les pattes

Dans ton ventre  
encore serein  
gît l'enfant  
que nous conçûmes  
entre deux spasmes d'amour

Nos yeux  
se rejoignent  
transperçant ta peau  
sur la victime innocente

La peur a remplacé  
l'amour

La peine la joie

La mort notre espoir

Quel avenir  
pour cet enfant  
jadis chéri  
aujourd'hui  
bout de chair  
chère à soigner

Paternité  
Maternité  
La famille  
de belles phrases !

Chômage  
Misère  
Faim  
la réalité  
de demain  
pour celui  
qui veut naître

Je te regarde  
ma belle  
transfigurée

et

ton effroi  
est le mien

ta crainte  
notre amour

mon chagrin  
ta folie

Non !

Cet enfant ne peut l'être

C'était avant  
que l'on disait :  
(et c'était vrai)  
*"où mangent deux  
trois peuvent manger"*

Encore une fois  
nos regards  
se croisent  
et tout est dit

Nos mains  
vaines  
se cherchent  
s'unissent  
et nos cris  
nous murmurent  
la décision  
des géants

C'est dur

C'est terrible

C'est incroyable

mais

malgré

les peines

les souffrances

les tourments

qui s'ensuivront

CET ENFANT VIVRA

du bas vers le haut, vu de face :

deux pieds

deux jambes

un sexe

l'abdomen

la poitrine

le cou

une bouche

un nez

les yeux

le front

(les oreilles)

les cheveux

du haut en bas, vu de dos :

la tête

le cou

les épaules

le dos, en soi

la taille

une paire de fesses

les jambes

les talons

vous plaisent-ils les robots ?

## VU À LA STATION MONTPARNASSE - BIENVENÛE

Il est aveugle  
il est clochard  
d'aucun instrument  
il ne sait jouer

Il se place  
dans les couloirs du métro  
par terre le chapeau  
tête en bas  
sur une chaise  
un poste de radio

après l'hiver  
le printemps.

il fait beau.

une place,  
des mères qui causent,  
une gamine et sa poupée  
jouent tranquilles sur l'herbe.

soudain  
l'homme attrape la fillette  
et commence à l'étrangler.

la foule accourt.  
on en parle.  
c'est affreux à voir.

*"c'est absurde !"*  
*"personne ne fait rien !"*  
on l'entend de partout.

la place est vite pleine,  
emplie d'indignation.

*"bande de lâches !"*  
*"ici, personne ne bouge !"*  
*"il faudrait faire  
quelque chose !"*  
*"quelle honte, bon dieu !"*  
*"cette enfant va mourir  
et personne ne fait rien"*  
*"quel monde pourri !"*



enfin pour la paix de tous  
le sourire gai n'y est plus  
la poupée n'a plus de tête  
le fou s'est échappé  
plongeant dans la place  
criant

*“la société est foutue.”*

mélangé à la foule  
disant comme eux

*“quelle horreur !”*

*“assassin !”*

le tueur s'est enfui.

la ville rentre outrée.

aux maisons  
on en parle jusqu'à l'aube  
et le lendemain  
de bonne heure  
une marque connue  
fait apposer des affiches  
pour convaincre la ville  
du sérieux de ses verrous.

le soir, encore en en causant  
chacun donne ses tours de vis  
pour être sûr de sa porte

finie la nuit craintive  
les journaux annoncent  
la montée des prix des verrous.

tout reprend son cours normal  
la petite fille oubliée  
à côté de sa poupée.

l'inflation reprend sa place  
pendant les soirées bavardes  
derrière les portes bloquées.

durant quelque temps encore  
les parents font attention  
à leurs enfants dans les parcs  
toujours craignant le malade.

les jours défilent  
les gens oublient l'incident.

jusqu'à la nouvelle poupée.

jusqu'à la prochaine gamine.

jusqu'au nouveau détraqué.

jusqu'au prochain "*quelle horreur !*"

et au flambant-neuf verrou sur la porte.

**POÈME**

**IMPOSSIBLE**

qu'eusses-tu fait de tes bras  
    dévorés par la machine  
        si tu l'avais su ?

qu'eusses-tu fait de tes jambes  
    usées par la course  
        si tu l'avais cru ?

qu'eusses-tu fait de tes yeux  
    crevés par la brume  
        si tu l'avais pu ?

et de tes oreilles  
    isolées par le bruit  
        si tu l'avais vu ?

qu'eusses-tu fait de ton nez  
    confondu par le cynisme  
        si tu l'avais vécu ?

qu'eusses-tu fait de ta bouche  
    cousue par l'intérêt  
        si tu l'avais perdu ?

qu'eusses-tu fait de ton cœur  
    séché par le silence  
        si tu l'avais fondu ?

et de ton cerveau  
    figé par le système  
        si tu l'avais voulu ?

Paris, 10.X.1976

j'avais

plusieurs milliers

de mains

de bras

de jambes

plusieurs milliers

de voix

sortant de mon ventre

ma peau

exhalant

l'odeur des odeurs mélangées

plusieurs milliers

de poings

envoyés vers les astres

signalant le chemin

plusieurs milliers

de chagrins

imprimés par mes pas

sur le pavé

mouillé de soleil

j'avais

plusieurs milliers

de cœurs

explosant dans ma poitrine

il y avait grève

je manifestais

les enfants joueront  
dans les parcs

quand le soleil reviendra

les gens seront  
sur les plages

quand le soleil reviendra

nous chanterons dans les rues  
comme autrefois

quand le soleil reviendra

mais n'oublions jamais  
que c'est en hiver que l'on sème

le soleil d'été

les fils de mes amis  
sont en prison

les amis de mes fils  
sont en prison

mes amis  
sont en prison

mes fils  
sont en prison

et moi

je reste  
prisonnier de leurs souffrances

au Quai  
ses pieds  
tachèrent de rouge  
les beaux tapis  
on feignit de ne rien voir

à l'Étoile  
son haleine  
empoisonna  
les fleurs anonymes  
on feignit de ne rien voir

à Notre-Dame  
son regard  
éteignit les cierges  
de la foi populaire  
on feignit de ne rien voir

l'eau de la Seine  
était polluée  
à son passage  
c'était courant

de chaque plaque  
aux coins des rues  
du nom des héros  
coulait  
un filet de sang  
de ne rien voir l'on feignit encore

Geisel visitait Paris  
la ville portait son deuil  
mais à La Défense on riait

Seigneurs !  
Silence.  
Un peu de dignité,  
s'il vous plaît.  
C'est inutile,  
finissons-en,  
arrêtons le jeu.  
Je vous connais  
je connais vos ruses  
j'ai fréquenté vos écoles  
vos armes, je les maîtrise.  
Jetons bas les masques  
appelons un chat  
un chat.  
C'est vrai  
je suis un traître.  
Je crache  
sur la main qui m'a nourri  
je dévoile vos secrets  
j'ai refusé nos privilèges  
je vous affronte en égal.  
Grincez des dents  
si vous voulez  
pour moi  
la partie est jouée.



J'ai renié notre classe  
j'ai choisi l'autre côté.  
Tirez-en votre vengeance  
mesquine comme vous.  
Je vous trahis  
vous m'exécerez.  
Je vous trahis  
je suis suspect  
aux yeux des uns  
aux yeux des autres.  
Et seul dans mes tristesses  
je tente en vain d'effacer  
votre marque de feu  
indélébile  
gravée sur ma mémoire.  
Je la vomis tous les jours  
votre étoffe  
qui cependant m'étouffe encore.  
Je ne veux plus vous être semblable  
je ne suis plus pareil à vous  
je m'en suis libéré.

Paris, 29.X.1976

j'essaie  
d'être  
moi-même  
on ne le veut pas  
le profit y est  
le capital aussi  
mais n'oublions pas  
les conservateurs  
d'ici  
et de là-bas  
les mégatonnes  
de tension  
se déchargent  
sur moi  
obligé de dissoudre  
le noyau de la bombe  
je veux  
être  
gentil  
ce n'est pas facile  
l'atome échappé  
fait des ravages  
et retrouve l'issue  
le ton sec  
la voix coupante  
les yeux voilés  
la bouche raide  
le visage en pierre  
la main glaciale  
et  
je me dis  
*"comme ça tu joues le jeu"*

cependant  
    quoi faire  
        pour ne pas le faire ?

je tente  
    de tout raconter aux autres

je voulais  
    que l'on  
        m'écoute

je voudrais  
    que l'on  
        sache

j'eusse voulu  
    que l'on y crût

je veux  
    que l'on  
        en souffre

je peux vivre ainsi

on peut vivre autrement

nous pouvons vivre mieux

il suffit  
    de tout changer

dans les couloirs

du métro

les gens

passent

gris

comme

ce matin d'automne

et moi, je vais en bleu

## RENCONTRE FORTUITE DANS LE MÉTRO

le métro est là

ma main ouvre ta porte

nos yeux se rencontrent  
depuis dix mille ans  
en ce moment

nos mains longent les barres

nos pieds courent l'espace  
qui nous rapproche

est-ce vrai ?  
depuis si longtemps ?

une main ouvre la porte

tu n'es plus là

le métro est reparti.

Paris, 11.X.1976

## NON-RENCONTRE FORTUITE DANS LE MÉTRO

le cerveau travailla fébrile  
les horaires s'accomplirent  
selon le calendrier de ma mémoire

le métro était là  
ma main ouvrit la porte  
mes pieds quittèrent le quai  
de la fantaisie

les yeux s'enquirent de tout  
autour  
voulant trouver ton visage absent

ce matin  
le métro  
courait lent

Paris, 12.X.1976

il faisait froid  
il faisait beau  
la foule n'envahissait pas le métro

un jeune gars tout seul  
et sa guitare  
venus d'outre-manche  
allégeaient le matin de travail

les yeux  
les mains  
les bras

le ventre  
le cœur  
le cerveau

lui, ses doigts, sa guitare

ailleurs  
qui sait dans quel monde  
ensorcelaient les interdits du wagon

une bonne journée  
souhaitée  
soulignée  
par l'accent  
sans gêne  
un sourire  
et un salut

mais il y eut, bien sûr,  
un imbécile pour lui dire  
d'aller chanter en angleterre

que mon cerveau soit la gâchette

et mon cerveau le fut

que ma main soit le marteau

et ma main le fut

que ma bouche soit le fusil

et ma bouche le fut

que ma douleur soit le plomb

et ma douleur le fut

que ton cri soit la poudre

et ton cri le fut

que mes vers soient les balles

et mes vers le sont

qu'ils aident à couper les rênes

qui freinent notre avenir

le feront-ils un jour ?



ami, quelle heure est-il ?

c'est l'heure de vivre

d'où viens-tu, étrange type ?

de nulle part et de partout

aurais-tu une patrie pour tes racines ?

celle des hommes (et des femmes aussi)

quel âge as-tu, ridé et faible ?

celui du temps

où vas-tu, enfant sauvage ?

où me conduiront les chemins

qui es-tu donc ?

pèlerin

soldat ?

assassin ?

ni dieu

ni démon

ni fantôme

je ne suis qu'un exilé de plus sur la terre

## FÊTE D'ANNIVERSAIRE

je veux  
des ballons colorés  
autour de la table  
couverte de mets  
faits par mes mains

je veux  
le sourire des enfants  
montés sur mon corps  
sautant et riant  
au long de ma vie

je veux  
le bras sur l'épaule  
courbée par les peines  
à peine vaincues  
il y a juste un an

Paris, 30.X.1976

après

tant d'années de bataille

au bout

d'autant d'espoir

malgré

tous les actes de foi

je ne sais toujours pas

si je suis un convaincu

ou plus bêtement

un simple

con

vaincu

un-deux  
trois-quatre

pam

un-deux  
trois

pam

un-deux

pam

un

pam

sans combattants  
je capitule

**TABLE DES TITRES**

Fête d'anniversaire	VI.32
Non-rencontre fortuite dans le métro	VI.28
Poème en erre	VI.2
Poème impossible	VI.17
Rencontre fortuite dans le métro	VI.27
Vu à la station montparnasse-bienvenue	VI.13

**TABLE DES INCIPT**

À chaque pas que je fais	VI.3
Ami, quelle heure est-il ?	VI.31
Après l'hiver le printemps	VI.14
Après tant d'années de bataille	VI.33
Au fur et à mesure que je me remue le cerveau	VI.2
Au Quai ses pieds tachèrent de rouge	VI.21
Dans les couloirs du métro	VI.26
Dans ton ventre encore serein	VI.9
Du bas vers le haut, vu de face	VI.12
Il est aveugle il est clochard	VI.13
Il faisait froid il faisait beau	VI.29
J'avais plusieurs milliers de mains	VI.18
J'essaie d'être moi-même	VI.24
Je veux des ballons colorés	VI.32
Le cerveau travailla fébrile	VI.28
Le métro est là	VI.27
Le oui regarda le non	VI.1
Les enfants joueront dans les parcs	VI.19
Les fils de mes amis sont en prison	VI.20
L'Homme est le seul bipède	VI.8
Moins d'une décennie après	VI.4

Pourquoi les vers ?	VI.6
Que mon cerveau soit la gâchette	VI.30
Qu'eusses-tu fait de tes bras	VI.17
Seigneurs ! Silence	VI.22
Trois ans que je suis là	VI.7
Un-deux trois-quatre	VI.34
Veillez m'excuser si je suis impertinent	VI.5